

L'ÉDITO

20 millions de m³, ce n'est pas rien. Surtout par rapport aux 103 millions de m³ de *biomasse bois* produits chaque année par la forêt française, chiffre avancé par le très sérieux Inventaire forestier national (IFN), établissement public qui, comme son nom l'indique, « est chargé de l'inventaire permanent des ressources forestières nationales ».

Ce chiffre de 103 millions est au cœur de la réflexion qui a conduit, en janvier 2010, le Président de la République à définir ce cap pour la forêt française : « une récolte supplémentaire de 23 millions de m³ » d'ici 2020.

À l'origine de cet objectif, une analyse que

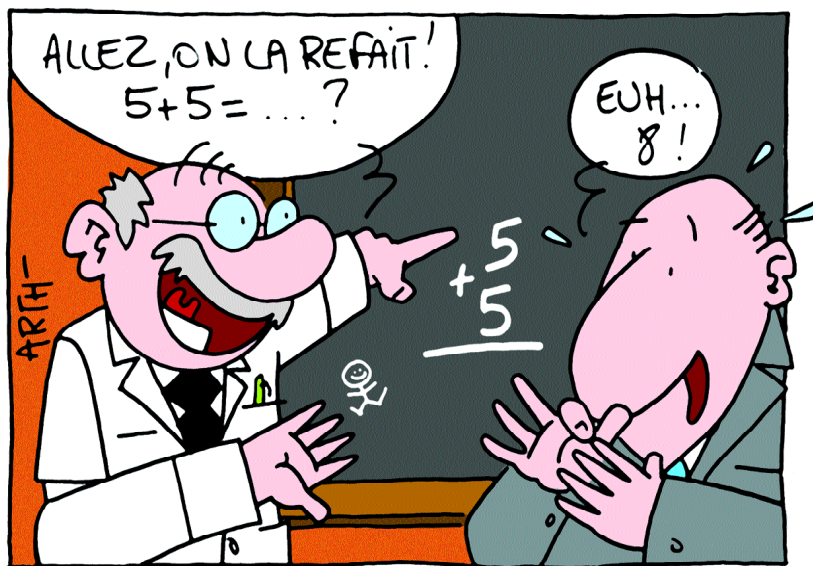
publics et privés. Or, cette perspective est carrément erronée : l'IFN s'est trompé de... 20 millions de m³. Le chiffre clef n'est pas 103 mais 80 ! Dès lors, la « *surcapitalisation* » de M. Puech, justifiant la « *récolte supplémentaire* » du chef de l'État, apparaît comme une vue de l'esprit. Cela fut très discrètement annoncé par Pascal Viné, directeur général de l'Office national des forêts (ONF), lors d'une réunion interne, début mars, à Paris. Le Snupfen, principal syndicat des personnels de l'Office, l'a révélé sans, pour l'instant, susciter de réaction à la hauteur de l'erreur. Car, tout de même, une politique d'État est en cause.

Ramené à nos préoccupations de chasseurs, le faux calcul de l'IFN n'est pas neutre : au nom des objectifs définis par le président de la République, les forestiers exigent une pression de chasse croissante sur les cervidés, accusés d'être les empêcheurs du "produire plus". Lors du congrès de la Fédération nationale des chasseurs (FNC), le 31 mars, de nombreux présidents fédéraux soulignaient, d'ailleurs, les tensions de plus en plus vives avec les forestiers.

Les statistiques, également erronées, du Fonds de garantie des assurances qui mettaient en cause les surpopulations de grand gibier, n'ont pas fait scandale. Les sangliers lâchés à Chambord, alors que le gouvernement dénonce les densités excessives de sangliers, n'ont pas davantage indigné. L'erreur de 20 % sur les capacités de production de la forêt française indiffère.

Cette accumulation de bévues, dans un temps record – à peine trois ans – pose question : quel crédit accorder à des politiques publiques dont les experts, prévisionnistes, tireurs de plan, donneurs de leçons savantes se trompent à ce point ? Le malaise français est bien le grand écart entre ce qui est raconté aux citoyens et la réalité. La chasse est ainsi qui met les siens aux premières loges pour constater les maux et les dérives.

UNE ERREUR DE PLUS



développa, en avril 2009, Jean Puech, alors sénateur de l'Aveyron, ancien ministre de l'Agriculture, chargé, par Nicolas Sarkozy « de faire des propositions d'amélioration de la gestion de la forêt française ». La "doctrine Puech", reprise donc au plus haut niveau de l'État, se résume ainsi, selon son auteur : « La production en forêt [les fameux 103 millions] augmente alors que la récolte connue stagne ; cette divergence certaine entraîne et démontre l'augmentation du disponible, il y a surcapitalisation. » « Ces conclusions incontestables », selon M. Puech, fondent donc le "produire plus" devenu le leitmotiv des forestiers

LA RÉDACTION